

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 82 (1946)
Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

Partie corporative: *Notre prochain congrès: appel; programme: carte de fête.* — Vaud: *Première étape.* — Congrès. — Genève: U. I. G. — U. A. E. E.: *Quand les Genevois protestent.* — U. I. G. — Dames: *Erratum.* — S. G. T. M. et R. S.: *Sorties printanières.* — Neuchâtel: *A propos de cours.* — Informations: *Ecole laïque.* — *Enseignement libre.* — Grep. — *Service d'information S. L. V. et S. P. R.*

Partie pédagogique: V. Dentan: *La vie affective et morale de l'enfant.* — P. Bernel: *A l'enseignement des centres d'intérêt: La maison.* — *Lecture géographique:* P. Bacon: *Dans le Jura.* — *Pour les petits:* Yv. L. *Pour l'oiselet.* — *Bibliographie.*

PARTIE CORPORATIVE

NOTRE PROCHAIN CONGRÈS

Delémont 5-7 juillet 1946

LE JURA BERNOIS VOUS INVITE

Aux membres de la Société pédagogique de la Suisse romande

Chers Collègues,

Les anciens, parmi nous, se souviennent du dernier congrès en terre jurassienne: Porrentruy 1928, les rapports sur « La paix » et sur « L'école, la famille et les pouvoirs publics », les débats animés, passionnés, dans les temps troublés d'entre deux guerres, la présence d'hôtes de marque: le Président de la Confédération, les Directeurs cantonaux de l'Instruction publique, Victor Basch, Georges Duhamel, les riches collections de matériel d'enseignement des grandes maisons françaises et suisses, l'atmosphère chaude de l'hospitalité ajoulotte.

Le Congrès des 5, 6 et 7 juillet à Delémont aura le même cachet de cordialité, il vous offrira les mêmes occasions d'échanger vos idées sur les grands problèmes du jour, il vous réserve les surprises heureuses des rencontres fraternelles. Venez tous, accourez à Delémont par toutes les routes de Romandie, apportez-nous votre entrain, votre amitié, votre entière collaboration, et cette première rencontre du temps de paix constituera l'affirmation solennelle des instituteurs romands de contribuer de toutes leurs forces à *la défense de l'enfant* et à *la reconstruction spirituelle du monde*. Car c'est de cela qu'il s'agit, et la présence de nos amis alémaniques et français à nos assises en sera la preuve tangible.

Chers Collègues des cantons romands, le comité jurassien des années 1942 à 1946 se réjouit de vous accueillir au moment même où les liens qui unissent les instituteurs jurassiens à leurs collègues romands viennent d'être définitivement affermis. Nous avons trouvé chez vous, lors de nos visites aux sections, une sympathie et une compréhension dont nous vous sommes reconnaissants. La Société pédagogique de la Suisse romande, plus unie que jamais, plus que jamais décidée à l'action collective, la grande famille des instituteurs romands doit affirmer sa foi et sa volonté en se groupant tout entière à l'occasion du prochain Congrès: à vous

tous, Collègues des montagnes et de la plaine, Collègues des vallées, Collègues des rives de nos lacs romands, nous vous disons : au revoir à Delémont en juillet prochain !

*Au nom du Comité central de la S.P.R. et du Comité d'organisation
du Congrès :*

Le président : Ch. Junod. Les secrétaires : P. Rebetez, L.-E. Roulet.

LE PROGRAMME DU CONGRÈS

Vendredi 5 juillet. 17 h. : Assemblée des délégués S.P.R. au Restaurant du Vorbourg, dans le site charmant de la chapelle millénaire.

Samedi 6 juillet. 10 h. : Ouverture du congrès, salle Apollo. Discours de bienvenue ; discussion du rapport sur « Droits et devoirs de la société à l'égard de l'enfant », de notre collègue Ziegenhagen ; séance administrative, le tout rehaussé de productions du chœur mixte des instituteurs.

13 h. : Banquet.

16 h. : Deuxième séance plénière. Allocution de notre ancien collègue M. le conseiller d'Etat Georges Möckli ; conférence de M. René Huygue, conservateur du Musée du Louvre ; productions du Chœur mixte des instituteurs.

20 h. : Soirée théâtrale, suivie de bal.

Nous reviendrons sur cette soirée, qui donnera aux congressistes l'occasion d'entendre une pièce d'un auteur jurassien bien connu, Jacques Mairens, jouée par la Compagnie Jean Hort.

Dimanche 7 juillet. Les congressistes qui pourront consacrer encore leur dimanche au culte de l'amitié auront l'occasion de faire une excursion en car à travers le Jura ; deux itinéraires sont prévus, Ajoie ou Franches-Montagnes : de quoi faire hésiter infiniment l'âne de Buridan, mais de quoi aussi tenter irrésistiblement tous les congressistes !

LA CARTE DE FÊTE

Les combinaisons suivantes ont été prévues :

a) Carte de fête sans repas ni logement, donnant droit à l'insigne du congrès, aux conférences, au spectacle et au bal : Fr. 5.— ;

b) Carte a), banquet de samedi : Fr. 10.— ;

c) Carte b, souper de samedi : Fr. 13.50 ;

d) carte c), logement et petit déjeuner : Fr. 18. ;

e) carte d), plus logement et petit déjeuner vendredi-samedi : Fr. 23.—.

Le prix de l'excursion, car et dîner compris, est de Fr. 12.—.

Chers Collègues, vous recevrez ces jours l'invitation à participer au congrès : ne tardez pas à vous inscrire, et à verser la finance prévue. Vous connaissez les difficultés d'organisation, spécialement pour une petite cité de province et vous voudrez faciliter la tâche de vos collègues du Comité d'organisation qui ne ménagent pas leurs peines, depuis des mois, pour vous préparer une réception cordiale et parfaitement au point.

Merci d'avance de votre compréhension, et **au revoir, au Congrès !**

Comité d'organisation du XXVI^e congrès S.P.R.

VAUD

PREMIÈRE ÉTAPE

Quelques semaines ont passé depuis la rentrée d'avril et, pour beaucoup d'entre nous, les vacances des foins sont proches, sinon déjà commencées. Première étape, premier labeur de l'année scolaire, voire « premières armes ». Un registre tout neuf a des pages couvertes d'un « Programme général » abondant et d'un programme mensuel précis. La classe a un visage nouveau ; les enfants, animés d'un zèle, printanier lui aussi, permettent les plus heureux espoirs et font bien augurer des belles réalisations inscrites dans les programmes.

Et puis, semaine après semaine, chacun trouve son ornière et commence à la suivre. Cette charrue que l'on pousse a des mancherons neufs, le sillon que l'on creuse s'ouvre facilement et semble avoir pris la bonne direction. Cette halte des vacances des foins nous invite à jeter un premier regard sur le travail déjà accompli. Ce n'est point encore une « somme » ; mais, le sillon est-il droit ? N'a-t-on pas trop erré ? Vaut-il la peine de poursuivre dans cette direction ? Est-ce bien la voie qui mènera au but que l'on s'est proposé ? Un bref examen est, à ce moment, toujours salutaire. C'est le « Tout va bien » du pilote qui, durant son quart, avertit les autres veilleurs du bateau. Et si, au contraire, quelque chose est suspect à bâbord ou à tribord, le moment est venu de faire le point et de parer au grain. Car il serait dommage de laisser dérouter ce bateau que l'on a si bien chargé, où l'on s'est embarqué avec l'ardent espoir de parvenir au port que l'on désire atteindre.

Un programme général à parcourir, c'est l'itinéraire que le maître s'est donné ; les tranches mensuelles, ce sont les escales qu'il atteint de quatre en quatre semaines. Aussi, à la première escale, tout maître regarde-t-il le chemin parcouru, si bref soit-il et il prépare le second itinéraire en fonction du précédent.

Or, élèves nouveaux au rendement encore peu connu dans un programme tout neuf lui aussi, essai de méthodes, de procédés ou de matériel, tout cela mérite, après quelques semaines d'usage, d'être reconsidéré.

Quelques moments de réflexion, cet « examen de conscience pédagogique » cher à nos professeurs d'École normale, ne seront pas inutiles. Ils nous permettront une mise au point nécessaire, indispensable parfois, pour continuer le bon travail si bien commencé.

Le semestre d'été a un avantage : les préoccupations de fin d'année scolaire ne surgissant point encore à l'horizon, il nous invite à un travail plus calme, plus « en profondeur ». Aussi profiterons-nous de ces mois d'été pour ce labeur tranquille, peut-être plus lent, mais où l'enfant, peut-être plus qu'à tout autre moment, apprend à apprendre. Cela nous fait songer à cette réflexion d'Anatole France :

« L'art d'enseigner n'est que l'art d'éveiller la curiosité des jeunes âmes pour la satisfaire ensuite, et la curiosité n'est vive et saine que dans les esprits heureux. Les connaissances qu'on entonne de force dans les intelligences les bouchent et les étouffent. Pour digérer le savoir, il faut l'avoir avalé avec appétit. »

René Rouilly.

CONGRÈS S. P. R.

Selon décision prise lors de l'assemblée générale de janvier dernier, les participants au Congrès de Delémont bénéficieront d'un subside. Le prochain *Bulletin* publiera les réductions apportées aux prix des diverses cartes de fête indiqués en 2e page.

Le Comité.

GENÈVE**U. I. G. ET U. A. E. E.****QUAND LES GENEVOIS PROTESTENT !**

Le 8 mai, jour anniversaire de l'armistice, le département de l'Instruction publique a donné congé à la gent écolière. Les instituteurs genevois ont, eux aussi, apprécié ce geste. Toutefois, ayant appris qu'ils le devaient à une audace des collégiens, ils se sont permis d'adresser la lettre suivante à M. Grandjean, directeur de l'Enseignement primaire.

Genève, mai 1946.

*Monsieur GRANDJEAN,
Directeur de l'Enseignement primaire,
GENEVE*

Monsieur le directeur,

Permettez-nous de vous communiquer quelques réflexions au sujet de l'octroi du congé du 8 mai.

Nous avons été déçus d'apprendre que nous devions ce congé aux collégiens qui s'étaient permis d'adresser un ultimatum au directeur et que le Département a cédé à leurs menaces.

Que voulaient-ils célébrer ce jour-là ? La misère, la détresse du monde, la ruine de l'Europe ?

Comment voulaient-ils le célébrer ? En hurlant dans les rues de Genève et en formant des monômes stupides et burlesques ?

Comment notre jeunesse n'a-t-elle pas senti que cet anniversaire devait se célébrer avec tact, dignité et mesure ? D'autre part, officiellement rien n'était prévu : aucune cérémonie, aucun service religieux.

Certes, nous avouons que nous ne sommes pas restés insensibles au charme de cette belle journée de mai et nous en avons joui, fatigués comme nous le sommes tous. Mais ce n'est pas une journée de congé qui supprimera notre surmenage. Si nous tous, instituteurs, sommes si las, il en faut chercher la raison dans le fait constaté chaque jour que les enfants font la loi à leurs parents et qu'ils commencent à la faire au département de l'Instruction publique. Ce qui nous alarme.

Il nous a paru utile, Monsieur le directeur, de vous faire connaître notre opinion sur ces faits.

Nous vous prions de bien vouloir agréer l'expression de notre considération distinguée.

(Signé) *N. Baechler, M. Cullaz, Ed. Gaudin.*

Voici la réponse de M. Grandjean :

Genève, le 25 mai 1946.

Monsieur Edouard GAUDIN,
président de l'Union des instituteurs genevois

Monsieur le président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la lettre que l'Union des instituteurs m'a adressée avec l'Union des institutrices et l'Amicale des écoles enfantines.

Je ne sais comment vous avez été renseigné, mais je tiens à vous rassurer et à vous dire tout de suite qu'aucun élève d'aucune école n'a adressé d'ultimatum à son directeur. Ce qui est exact, c'est que dès le lendemain du 1er mai, un fort mouvement s'est manifesté parmi les élèves en faveur d'un congé le 8 mai. Nous en avons eu des échos nombreux au Département et M. le conseiller d'Etat Picot, après en avoir discuté avec les directions, a jugé convenable d'accorder congé aux écoles le 8 mai. Cette décision a été aussi un peu influencée par le fait que l'année dernière la célébration de la fin des hostilités avait été en partie ratée par suite du retard de l'avis officiel qui devait être adressé de Berne aux différents Conseils d'Etat.

Je puis vous assurer en tout cas que les élèves ne font pas la loi au département de l'Instruction publique et que je leur conseille de ne pas essayer de la faire.

Je vous serais très obligé de communiquer cette réponse aux présidentes des associations, Mmes Cullaz et Baechler, qui sont les cosignataires de votre lettre.

Veillez agréer, Monsieur le président, l'expression de ma considération distinguée.

(Signé) Henri Grandjean.

p.c.c.Ed.G.29.5.46.

Voici, d'autre part, le texte d'une affiche placée sur une des portes du Collège Moderne après l'octroi du congé :

L'Union a fait la force.

Ces quelques mots sont significatifs. Pour répondre aux nombreux vœux formulés par les élèves du Collège, la direction a décidé de donner congé le mercredi 8 mai.

Enfin la direction a compris. Elle a ainsi évité des vitres cassées comme à la rue d'Italie le 1er mai.

Grâce à notre union, nous sommes arrivés à un résultat. C'est une victoire. Bravo !

S. F.

U. I. G. — DAMES

ERRATUM

Les institutrices françaises, en traitement à St-Jean d'Aulph n'ont pas besoin de « ménages » mais bien plutôt de « messages ». S. F.

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE T. M. ET R. S.

SORTIES PRINTANIÈRES DE SCIENCES NATURELLES

Heureux ceux qui participèrent à ces vagabondages le long de deux de nos plus pittoresques cours d'eau ! Quel charme, quel plaisir de descendre, pendant deux après-midi ensoleillées, le nant de Lagnon et son petit fiord ainsi que la London entre Moulin Fabri et les Débaillets ! Que de beaux tableaux : les champs de trèfle incarnat, les méandres capricieux de la rivière, ses vieux ponts, ses roches, son marigot au pied de la falaise et le sentier escarpé dans la forêt ! Que d'observations et de découvertes !

Grâce au dévouement et à la science de nos ex-collègues J. Simonet et E. Dottrens, non seulement nous fîmes de nombreuses déterminations, mais nous eûmes aussi l'occasion d'effleurer quelques problèmes biologiques : les insectes et la pollinisation, les moyens de défense de certains animaux, les relations entre l'orchidée et le champignon nécessaire à son développement, les galles, le transformisme et les causes finales. Nous examinâmes aussi sur le terrain, des formations du passé : tourbière, alluvion post-glaciaire de différentes terrasses, alluvion ancienne (gravier, sable, conglomérat) et bancs de mollasse.

Si, malgré une recherche acharnée, nous n'avons pu trouver sous les pierres de la London la moindre vipérine, par contre, nous ne sommes pas prêts d'oublier l'aspect du coucou perché au sommet d'un arbre dénudé, les nids du martin-pêcheur, de la bergeronnette, du rossignol, du pouillot — autant d'oiseaux, autant de nids — le tsip-tsèp du pouillot vélocé, les truites qui moucheronnent et les appâts artificiels : mouches, vers, larves de phryganes, éphémères, fabriqués avec art par notre collègue Pellarin, pêcheur impénitent.

Et c'est ainsi, qu'en agréable compagnie, nous avons pu enrichir un peu nos pauvres connaissances scientifiques. Que MM. Simonet et Dottrens, qui dirigent brillamment ces excursions, soient encore une fois vivement remerciés !

L. P.

Nota : L'excursion à la Réserve de la Pointe à la Bise, renvoyée par suite du mauvais temps, aura lieu sous la direction de M. E. Dottrens, assistant au Museum, en septembre prochain.

NEUCHÂTEL

A PROPOS DE COURS

Animé du désir de voir le corps enseignant toujours mieux préparé à sa tâche, le département de l'Instruction publique a organisé ces dernières années divers cours de perfectionnement, obligatoires ou facultatifs : écriture, allemand, culture physique, etc. Il accorde d'autre part son appui moral et financier à la « Société de travaux manuels et réforme scolaire » qui, elle aussi, se préoccupe du développement professionnel de ses membres et du corps enseignant en général.

Sur l'initiative de cette société, un cours de deux jours fut donné récemment à Neuchâtel par M. A. Ischer, docteur es sciences naturelles et directeur des écoles du Locle. Ce cours, spécialement destiné aux maîtresses du degré inférieur de l'école primaire, avait pour objet : « La classe promenade ».

L'intérêt du sujet, et la personnalité de M. Ischer, savant animateur et, surtout, pédagogue et vulgarisateur hors pair, avaient provoqué un nombre impressionnant d'inscriptions : il fallut dédoubler le cours et y consacrer quatre samedis au lieu de deux.

Les participantes gardent de ces journées le meilleur souvenir. En compagnie d'un guide averti, les merveilles de la nature, si souvent ignorées des profanes, se révèlent à chaque pas. Et ce fut pour ces élèves-maîtresses une moisson de connaissances dont, à leur tour, profiteront des volées d'écoliers. Mais ce ne sont certes pas des journées de repos ; et si le travail, de 8 h. à midi et de 14 à 17 h., fut joyeusement accompli, il n'en fut pas moins du travail sérieux. C'est ce que tout le monde ne paraît pas avoir compris ; certaines commissions scolaires semblent en effet considérer comme parties de plaisir ces cours de perfectionnement et obligent les participants à remplacer les heures d'école qu'ils ont dû y consacrer, c'est-à-dire, dans le cas qui nous occupe, les deux matinées du samedi. C'est là une façon spéciale d'envisager les choses. Ces cours ont été recommandés et subventionnés par le Département qui les a annoncés dans le *Bulletin officiel* ; les participantes y ont passé la journée entière, y compris leur congé du samedi après-midi ; enfin, l'acquisition de nouvelles connaissances par un maître ne peut être que profitable à son enseignement.

Hâtons-nous de constater que la plupart des commissions scolaires n'ont fait aucune difficulté pour accorder les congés nécessaires. D'autres se montrent irréductibles ; aussi le C.C. a-t-il décidé de demander au Département son intervention pour mettre la chose au point en faisant supprimer une mesure que rien ne justifie. S. Z.

INFORMATIONS

ÉCOLE LAIQUE - ENSEIGNEMENT LIBRE

Rectification

Notre étude parue dans le *Bulletin* No 20 (p. 345) n'est pas exacte pour ce qui est de **Genève**. Nous avons cité la loi de 1924, alors que dans la nouvelle, promulguée en 1940, l'article concernant l'enseignement religieux est unique et est libellé comme suit :

Art. 19. — « L'enseignement religieux donné dans les locaux scolaires est facultatif. Il est assuré exclusivement par les ecclésiastiques des deux cultes. Son horaire est soumis à l'approbation du Département, qui veille à faciliter son organisation. Cet enseignement, de même que celui qui est destiné aux catéchumènes, ne doit pas empiéter sur les heures de l'enseignement ordinaire. »

Nous remercions sincèrement l'aimable collègue qui a bien voulu nous signaler cette erreur.

Au sujet de l'octroi de subventions aux écoles libres, nous trouvons, relatée longuement dans le *Bulletin corporatif* du 4 novembre 1922, une décision du Conseil exécutif bernois. L'assemblée communale de Porrentruy avait, à une grande majorité, décidé de prélever Fr. 500.— sur le crédit prévu au budget des écoles primaires pour servir à l'achat des fournitures scolaires aux enfants indigents fréquentant les écoles libres. Un recours contre cette décision, rejeté comme non fondé par le préfet, fut accepté par le Conseil d'Etat et la décision de l'assemblée communale de Porrentruy fut annulée. Cette commune, ne possédant aucune fortune pouvant lui assurer des revenus libres de toute destination bien déterminée et tout son budget étant équilibré par le service et la rentrée des impôts, ne saurait percevoir des impositions que pour couvrir les frais des services publics. Les écoles privées étant en dehors des services publics, aucune subvention ne peut leur être accordée. Telles étaient les raisons évoquées contre la décision municipale, raisons admises par le Conseil exécutif. Cette autorité se référait d'ailleurs à une décision semblable prise en 1914 et confirmée par le Tribunal fédéral; il s'agissait déjà de Porrentruy et de l'école libre du Couvent.

C G.

G. R. E. P.**UN STAGE CHEZ FREINET**

A Pâques, j'ai eu le bonheur de vivre une inoubliable semaine à Cannes en participant au stage organisé par la Coopérative de l'Enseignement (C.E.L.) et dirigé par Freinet lui-même.

Collègues, je vous engage à participer au prochain stage qui aura lieu *du 5 au 10 août*, à Cannes également. Mieux que par la conférence pourtant admirable de Freinet, vous apprendrez comment « construire » directement sur le **moi** de vos enfants. Vous comprendrez le profit qu'on peut tirer de l'imprimerie et des échanges interscolaires. Vous reviendrez enrichis, joyeux et pleins de beaux souvenirs.

Je reste à votre disposition pour tous les renseignements concernant le coût du voyage, du cours, le logement et la nourriture. Qu'on se rassure, tout est très bien organisé. Outre les renseignements personnels, je donnerai volontiers une petite causerie sur le cours de Cannes à tel groupe de collègues désireux de se rencontrer pour l'occasion.

De plus, pour décharger notre président, W. Perret, je recueillerai les inscriptions de celles et de ceux qui sont décidés à faire le voyage au Midi. Ecrivez-moi *jusqu'au 30 juin*; préparez votre passeport, et le G. R. E. P. fera les démarches pour une facile obtention de votre visa.

Et bon séjour! Croyez-le, un accueil tout « méridional » vous est réservé.

C. Knuchel, inst., Gare 5, Montreux.

SERVICE D'INFORMATIONS S. L. V. - S. P. R.

Institutrice zurichoise désire passer les vacances d'été (4 semaines à partir de la mi-juillet) à la montagne, dans une famille parlant français.

Offres: Frl. Dr Luise Frei, Nordstrasse 193, Zurich 10.

A placer pendant les vacances d'été (mi-juillet à mi-août) garçon suisse allemand de 14 ans dans une famille d'instituteur, à proximité d'un lac. Leçons de français désirées.

Offres: G. Füeg, instituteur, Balsthal.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LA VIE AFFECTIVE ET MORALE DE L'ENFANT

Si l'on considère les grandes découvertes modernes, on constate presque toujours dans leur genèse un parallélisme frappant : pendant de longues années des savants méditent et expérimentent dans le silence des laboratoires ou le recueillement inaccessible des cabinets de travail. De temps à autre filtrent pour les initiés quelques bribes des révélations arrachées au grand mystère de la nature ; les échos en parviennent le plus souvent étrangement déformés au grand public qui se gausse de ces ouvriers de la science dont le travail apparaît stupide, sans raison et sans but. Et, lorsque éclate la bombe d'Hiroshima, c'est une stupeur générale ; depuis 40 ou 50 ans les initiés, eux, connaissent cette puissance inouïe qu'il fallait apprendre à utiliser. Ces savants dont on sourit ont donc une telle importance !

N'en est-il pas ainsi, entre autres, en psychanalyse, toute proportion gardée ? Que n'a-t-on pas répandu dans le public en fait d'insinuations malveillantes et ironiques, par une simplification coupable et primaire, sur les travaux de Freud, d'Adler, de Jung, de Baudouin, et d'autres ? Mais l'homme de science qui sait qu'il vient d'ajouter à la connaissance une parcelle de vérité est fort d'une force qui brisera toute résistance, et il poursuit ses recherches. Et voici que maintenant tous les yeux, peu à peu, s'ouvrent ; un monde immense et presque ignoré apparaît, l'esprit s'arrête étonné et hésitant au seuil (il n'est encore que sur le seuil) d'un abîme ; il y distingue sous de fugitives lueurs des profondeurs qui lui donnent le vertige et, à la fois, lui promettent des moissons étonnantes et inépuisables. C'est le domaine inouï de l'inconscient et il croit plonger son regard vers les sources ténébreuses et multimillénaires de la vie de l'âme. L'inconscient, domaine sans fond et sans bord où fermentent lentement nos souvenirs innombrables et oubliés ; des vapeurs en remontent qui crèvent en bulles à la surface, obscurcissent et peuvent entraver notre jugement sur les gens et les choses, et par suite déséquilibrer notre comportement envers eux. Toute une thérapeutique des névroses est née de ces vues nouvelles sur la structure du moi, de l'être intime, et ses réussites (comme parfois ses échecs) viennent confirmer chaque jour d'une manière plus éclatante les hypothèses fondamentales des pionniers.

Chercher à pénétrer l'inconscient des petits, troublés dans leur comportement, amener à la surface les foyers de contamination pour les détruire et les empêcher de nuire, voilà la tâche que se proposent les psychanalystes de l'enfance. Et dans un livre qui vient de paraître,¹ l'une d'elles, Mlle Rambert, nous raconte en des pages palpitantes ses explorations de l'âme enfantine et nous fait part de ses réflexions. Ayant découvert un moyen qui s'est révélé étonnamment fructueux de

¹ Madeleine L. Rambert : *La vie affective et morale de l'enfant ; douze ans de pratique psychanalytique*. chez Delachaux & Niestlé.

prospection de l'inconscient, l'auteur nous entraîne à travers cent expériences passionnantes et révélatrices. Que de patience, que d'intelligence et de sens psychologique, que de cœur surtout. On suit Mlle Rambert avec un intérêt sans cesse grandissant à travers les étapes du traitement psychanalytique : l'extériorisation des conflits par l'action symbolique dans les jeux de guignols, le dessin, les terribles manifestations agressives dont est victime la psychanalyste elle-même, puis la liquidation de ces conflits par la prise de conscience ou par l'abréaction émotionnelle, enfin la rééducation du petit malade, sa réintégration dans la vie socialisée normale, tandis que la praticienne s'efface devant les parents. Ce schéma rapide ne donne aucune idée de la difficulté des problèmes à résoudre, posés par les stades successifs du développement affectif et moral de l'enfant, par les conditions toujours différentes d'éducation, par les caractères enfin sans cesse nouveaux des petits névrosés. Chaque fois l'intervention devra être adaptée, sans quoi l'échec risquera de faire plus de mal que de bien.

Pour nous, éducateurs, ce livre oblige à reviser nos jugements sur nos élèves « difficiles », il nous les fait voir sous un jour tout nouveau (il y a donc quelque chose à faire pour eux !). Il va plus loin encore ; il confirme d'une manière éclatante cette idée, bien connue, c'est vrai, mais dont on n'a pas tiré les conséquences pratiques comme on aurait dû le faire, que l'enfant jusqu'à onze ou douze ans est essentiellement différent de l'adulte, qu'il s'exprime moins par le langage que par l'action symbolique et le dessin, qu'il est un prélogique et admet les participations comme un primitif. Il m'est impossible d'entrer ici dans les détails. Un fait cependant frappera le lecteur, c'est que l'éducateur, maître ou parents, encombré lui-même de complexes mal résolus et de refoulements, n'arrivera que bien difficilement, s'il y arrive, à conduire heureusement l'enfant au seuil de l'adolescence. Et je terminerai cette brève et imparfaite analyse d'un livre tout chaud de vie et si dénué de « littérature » qu'on le sent tout proche de l'action vécue, par cette citation troublante et qui explique bien des choses... : « Même si l'on fait abstraction des clichés qui nous présentent l'enfant comme un petit ange adorable et pur, un être exquis, souffrant de l'incompréhension de l'adulte, même si l'on s'attend à trouver derrière le sourire enjôleur un être instinctif qui se révolte contre les exigences de la civilisation, *il reste étonnant de constater la sauvagerie du « petit de l'homme », son agressivité violente, dure, difficile à sublimer et à intégrer dans la personnalité* ».

V. Dentan.

A L'ENSEIGNE DES CENTRES D'INTÉRÊT

LA MAISON (voir *Educateur* No 22)

6. L'église, le lieu de rendez-vous des hommes qui cherchent la vérité

La prédication du pasteur Vautier. — Dans la petite chapelle... Le pasteur Vautier avait pris pour texte de sa méditation ces paroles du

Christ : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ». Le pasteur avait d'abord lu tout le verset : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car la large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent ; mais étroite est la porte et resserrée la voie qui conduisent à la Vie, et il en est peu qui les trouvent ». Puis, précisant les divisions du sujet, il parlait d'abord du chemin spacieux... « Et nombreux sont ceux qui y passent », reprenait le pasteur Vautier ; puis il peignait et je voyais une multitude parée, riant et s'avancant folâtement, formant cortège où je sentais que je ne pouvais, que je ne voulais pas trouver place. « Car étroite est la voie qui conduit à la Vie », continuait le pasteur Vautier. Et par delà toute macération, toute tristesse, j'imaginai, je pressentais une autre joie, pure, mystique, séraphique et dont mon âme déjà s'assoiffait. « Il en est peu qui la trouvent », achevait le pasteur Vautier. Il expliquait comment trouver la porte étroite... Il en est peu. Je serais de ceux-là...

André Gide.

« A l'enseigne des centres d'intérêt ». Voici un texte qui pourrait servir de lieu entre la leçon de religion et celle de français.

Les idées : La vie, une voie. Les uns pensent que l'homme choisit sa voie. Le chrétien pense qu'il a été appelé à suivre la voie que Dieu lui indique jour après jour. Préciser le sens de : le chemin spacieux, la porte étroite.

Sujets d'entretien (élocution) : Pourquoi le pasteur Vautier a-t-il choisi le texte que vous connaissez ? Que peut-il avoir dit du chemin spacieux ? Comment l'a-t-il dit ? etc. Le soliloque de l'auditeur : Quelles impressions ce discours a-t-il éveillées dans le cœur de l'auditeur ? Les réflexions de l'auditeur. Sa décision.

Préciser le sens de : Texte, méditation, les divisions du sujet, il peignait, macération, joie mystique, etc.

7. Les légendes attachées à l'origine des églises

Elles sont légion. En voici une, toute simple, tirée du « Cerisier en fleurs ». « Légende invraisemblable, comme toutes les légendes, mais combien touchante. »

La Chapelle de Sainte-Croix. — Dans un cirque de collines boisées, s'ouvre une vaste clairière, au milieu de laquelle est placée la Chapelle de Sainte-Croix. Au creux du vallon et devant le rideau sombre des sapins, elle apparaît simple et nue. Elle a la force d'une croix ; une flèche, svelte et aiguë, se soude à la croisée du transept et de la nef. Au commencement du siècle dernier, un paysan labourait le champ sur lequel la chapelle est construite. Tout à coup ses deux bœufs refusent d'avancer. Le paysan les encourage, les gourmande, les pique de son aiguillon ; rien n'y fait. En désespoir de cause, il creuse la terre à l'endroit où la charrue s'est arrêtée. Que trouve-t-il ? Un morceau de la vraie croix enchâssé dans un reliquaire d'argent. Sur le lieu où s'ac-

complit ce prodige, une chapelle fut construite qui porte le nom que vous connaissez. Sainte-Croix est devenu un lieu de pèlerinage.

D'après Paul Bessire.

Vocabulaire : Encore quelques mots nouveaux : *Le transept* : galerie transversale qui sépare le chœur de la nef et forme les bras de la croix. *Enchâssé* : placer dans une châsse, coffre où l'on conserve les reliques d'un saint. *Un reliquaire* : boîte, coffret ou cadre où l'on enchâsse des reliques. *Le pèlerinage* : voyage fait en un lieu de dévotion. Le lieu même.

Construction de phrases : Le paysan pique les bœufs ; le paysan en colère pique les bœufs ; étonné, le paysan en colère pique violemment les bœufs qui s'obstinent... etc. Un prodige s'accomplit ; un prodige s'accomplit en ces lieux ; au grand étonnement de tous, un prodige s'accomplit ; sur le lieu où le prodige s'accomplit au grand étonnement de tous, une chapelle fut construite... etc.

Et voici encore quelques textes sans commentaires qui pourront servir à compléter l'étude ébauchée.

Le Saint-Sépulcre. — Toute la vieille basilique, reconstruite et restaurée après l'incendie de 1805, se trouve encastrée au milieu de couvents et d'autres églises qui la cachent en l'étreignant. On n'en voit que la façade principale qui donne sur le fond de la place et forme l'extrémité du transept sud. Cette ancienne façade des Croisés, d'un brun rougeâtre, aux pierres effritées et mutilées, semble une église byzantine, à visage de forteresse. La façade crénelée n'a que deux fenêtres à colonnettes, surmontées d'archivoltes, petites comme des meurtrières. La surface des linteaux montre des bas-reliefs du XIII^e siècle avec un Christ à nimbe crucifère, tout le symbolisme naïf et grotesque du moyen âge, harpies, sirènes, colombes et dragons se poursuivant dans un grand arbre. La basilique a deux portes romanes. Celle de droite est murée. Sous le porche noir de l'autre, on voit briller une quantité de lumières dans les profondeurs du sanctuaire, et d'un brouillard d'encens s'échappe un vague murmure de chants religieux.

La garde du Saint-Sépulcre. — On pénètre dans un sombre vestibule, d'où pendent des centaines de lampes allumées. Une chose extraordinaire frappe tout d'abord la vue : un large divan rouge, grand comme un lit de corps de garde, mais avec l'air d'un trône très usé de sultan légendaire. Trois soldats turcs y sont couchés. Il y en a deux qui dorment. L'autre fume indolemment son tchibouk dont les spirales se mêlent aux nuages d'encens. Ce sont les gardiens obligés du Saint-Sépulcre qui font la police à la porte et dans l'intérieur de la basilique. Sans doute, il y a quelque humiliation pour les chrétiens à se voir protégés par les émissaires du grand Turc. Mais cela est fort heureux quand même. Car, sans ces gardiens d'une indifférence dédaigneuse, les églises chrétiennes se disputeraient ici à main armée la possession du sanctuaire. Ismaël est un bon gardien, lorsqu'il a au-dessus de lui une autorité suffisante ; et ce sera peut-être son rôle dans l'avenir.

Le temple de Jérusalem. — Nous débouchons par la porte lugubre, où veillent les sentinelles turques, sur la vaste esplanade qui forme le coin sud-est de Jérusalem. Ce rectangle a 500 mètres de long et 300 de large ; il dessine exactement le péribole de l'ancien temple d'Hérode. Un désert blanc, où les marguerites, les primevères et les graminées poussent entre les vieilles dalles. Le saint parvis est devenu une prairie mélancolique. Ça et là, des mirhabs de marbre, des tronçons de colonnades, des arcs de triomphe mutilés et des chapelles musulmanes, gracieuses rondes entourées de colonnes légères. Plus loin, la vasque d'une fontaine, et des cyprès séculaires. Leurs troncs gris ont l'air de cadavres, mais leur funèbre verdure toujours opulente abrite des centaines de colombes, comme ces vieilles religions qui ne veulent pas mourir et servent encore d'abri à des milliers d'âmes. Au milieu de cette grande place, sur une terrasse exhaussée où l'on accède par de larges escaliers, se dresse, en reine solitaire, la svelte mosquée d'Omar.

Edouard Schuré, « Sanctuaires d'Orient ».

L'Eglise-sanctuaire. — Elle est le « Saint des Saints », où l'homme oublie, momentanément, la mappemonde, le calendrier, la montre et l'agenda. Il s'oublie lui-même, avec ses craintes, ses projets, ses joies, son passé et son avenir ; il prie. Agenouillé, il touche le fond des choses ; il rencontre l'Eternel et communit avec Lui. Affranchi de l'espace et du temps, il adore. Il devient immortel.

Telle est la suprême expérience dont l'Eglise enrichit et ennoblit l'humanité ; c'est la mystique révélation qui émane de la Table sacrée.

Wilfred Monod.

La cathédrale de Reims. — ... une cathédrale soulevée de terre dans une ascension de foi, élevant vers le ciel ses bras en prière, portant dans chacune de ses pierres la communion intime du rêve des artistes avec l'âme des foules.

Je ne souhaite pas qu'on réédifie trop tôt cette grande merveille. Je crois que telle quelle, dans sa misère injuriée, elle prend un aspect plus éloquent, plus vengeur que rebâtie à neuf.

Il persiste dans les ruines une beauté douloureuse qui parle haut et se prolonge profond. Mutilée, calcinée, la cathédrale de Reims se doit d'attester pendant un certain temps aux fidèles indignés, aux pèlerinages émus de tous les points du globe, ce que des hommes ont su faire d'un des plus admirables monuments, d'un temple qui concentre en lui, exemple sans rival, les traditions de l'histoire, le sacre des rois, l'âme de Jeanne d'Arc, les symboles les plus glorieux de la vie d'un peuple.

Et quand tous les croyants de l'univers auront défilé devant cette ruine consacrée deux fois par sa destination et la barbarie dont elle fut victime, alors seulement il conviendra de la relever avec ferveur.

Paul Marguerite.

LECTURE GÉOGRAPHIQUE

DANS LE JURA

Un pays unique, la Montagne éternellement belle

Chantons la Montagne toujours si prenante, la Montagne éternellement belle !¹

Rien ne vaut nos sapins centenaires, rien n'égale les allées ombreuses de nos hautes futaies, le calme reposant de nos vastes solitudes.

Qui veut visiter notre contrée n'y viendra pas avant la fin mai. Le début du printemps n'est que la prolongation de l'hiver. De gros nuages nous arrivent de la mer du Nord, et persiste la blanche descente des flocons. Bientôt le plateau est tout enseveli. La campagne drapée de blanc est figée dans l'immobilité. Parfois une ligne noire à l'horizon : des corbeaux lourds, croassants, troublent la pure blancheur des terres engourdies. Ils s'abattent sur les arbres, sur les toits, autour des cheminées, puis mus comme par un ressort invisible, ils s'élèvent brusquement, décrivent de longs festons dans le ciel, tombant ensemble sur les champs livides, cherchant en vain une pâture, piquant la neige de leurs longs becs affamés.

Puis le dégel vient, le dégel au ciel blême et menaçant. Des paquets de neige s'égouttent des grands arbres comme le linge d'une fantastique lessive ; ils s'abîment sur le sol en grosses poches qui crèvent ; des filets d'eau susurrent de partout. Le vert sombre des sapins réapparaît sur lequel quelques troncs de hêtres se détachent luisants et nus comme les colonnes d'un temple en ruines... Généralement, la fonte des neiges et les premières tiédeurs montées des vallées nous valent une période de brouillards, temps plus désagréable et plus malsain que les assauts du gros hiver. L'humidité épaisse s'insinue dans le nez, dans la bouche, dans les habits et le froid devient plus pénétrant. Tout est ruisselant de vapeurs immobiles ; le jour est incertain, enveloppé d'une obscurité blanche qui endort l'esprit. On respire péniblement sous le suaire de brume ; arbres, maisons, passants se dessinent en grisaille et semblent insaisissables.

Enfin le plafond de mousseline s'élève et se condense ; une pluie glacée met du verglas sur la route. Le vent court au travers en sifflant ; il l'éparpille et la jette avec furie contre les gens et les choses. Les gouttes à peine fondues tombent cinglantes comme de fines mèches et se prennent immédiatement sur la glace de la chaussée transformée en une dangereuse patinoire.

Si, les trois premiers mois de l'année, on accepte l'hiver de bonne grâce, en avril et en mai, il devient une obsession.

Enfin les frimas sont vaincus. Alors, avec quelle rapidité s'impose le renouveau ! Les buissons d'épine noire sont tout neigeux de fleurs blanches. Tout verdoie ; trembles aux feuilles blondes, saules luisants d'argent, buissons aux frondaisons épaisses, planes et hêtres aux verdure tendres, sapins aux lumignons innombrables. Tout éclôt : muguet aux

¹ L'originalité et le charme du paysage sont dus à deux phénomènes, la formation de la pénéplaine et, postérieurement, celle du karst.

grelots tremblants, violettes aux pétales veloutés, boutons d'or aux boules éclatantes. Partout des insectes nouveau-nés que le vent balance comme des atomes de lumière à la pointe des herbes. Partout des chants, le matin, dans l'éclatante lumière blanche. Puis les vergers fleurissent — il en est aussi chez nous — mettant dans le paysage une vie, une gaieté enivrante. Nous jouissons du printemps mieux qu'ailleurs, parce qu'il s'est fait longtemps désirer. P. Bacon.

POUR LES PETITS

POUR L'OISELET

J'allais, me baissant, cueillir un muguet.

Mais une voix blanche :

— J'ai bien entendu —

« Oh ! laisse une branche,

Laisse-la, vois-tu,

C'est pour l'oiselet

Qui chante au bosquet,

Tout près de son nid ! »

Alors j'ai laissé le muguet, pour lui.

Yv. L.

BIBLIOGRAPHIE

Les Beautés de la Nature, par Paul Géroudet. La vie des Oiseaux : **Les Palmipèdes**, avec 48 planches hors-texte dont 24 en couleurs de Robert Hainard et 48 dessins de R. Hainard et M. Reichel. Edit. Delachaux & Niestlé S. A., Neuchâtel et Paris.

Un livre impatientement attendu chez les ornithologues romands ! Les ouvrages d'histoire naturelle s'adressant au public ont évolué d'une façon remarquable. Leurs auteurs naguère, s'adressant au profane, tenaient à révéler, pour le moins, des merveilles et s'efforçaient avec des fortunes diverses à hausser leur texte au niveau de leur passionnant sujet. On n'était pas toujours très exigeant quant à la valeur des explications fournies pourvu qu'elles fussent exprimées avec lyrisme.

Un auteur naturaliste actuel, comme Géroudet, est plus modeste dans ses prétentions littéraires ou poétiques et beaucoup plus respectueux de la valeur objective des faits exposés. Notre collègue, en ornithologue très averti, a choisi ses renseignements avec un constant souci d'exactitude, ayant observé lui-même une bonne partie de ce qu'il décrit. Ainsi, le lecteur désireux de s'instruire peut le consulter avec fruit et avec un maximum de sécurité.

Le texte est trop dense pour une lecture d'une seule haleine. Cependant, il ne s'en tient pas à une sèche énumération et telles descriptions ne manquent pas de verve. Les instituteurs en quête de bonne documentation trouveront dans cet ouvrage l'essentiel de ce qu'on sait de la vie des palmipèdes sauvages. Je souhaite qu'avec un guide aussi sûr, ils soient plus nombreux à s'intéresser à la foule des palmipèdes qui évoluent, en hiver surtout, sur nos lacs, souvent presque à portée de main comme dans la rade de Genève.

L'ouvrage est orné de 24 planches en couleurs et de nombreuses illustrations en noir. Si la reproduction mécanique trahit parfois quelque peu l'art délicat de R. Hainard, on retrouvera l'incomparable talent avec lequel cet artiste fixe les attitudes et les expressions les plus fugitives du monde animal. Les scènes de R. Hainard sont toujours authentiques et quand la nécessité l'oblige à un arrangement, il nous en avertit. Cette rigueur donne aux œuvres de R. Hainard une valeur exceptionnelle.

Le lecteur, désireux d'identifier une espèce, appréciera hautement la riche illustration en noir, photos et dessins, ces derniers de R. Hainard et M. Reichel.

Le moindre de ces croquis est souvent plus utile que la meilleure description pourvu que le texte, comme celui de Géroutet, attire l'attention sur les caractères distinctifs à considérer. *E. Dottrens.*

Mon beau Jura. Texte de E. Dellenbach, R. Stähli et J. Vuilleumier. Dessins de L. Boillat. (Tous instituteurs à Tramelan.) Publié par Pro Jura. 98 dessins à la plume, 172 photographies, une carte en cinq couleurs. (Sur demande, Pro Jura, Delémont, met gratuitement à la disposition des élèves la carte à vol d'oiseau du Jura éditée par ses soins.) 88 pages. Prix : Fr. 4.50. Remise de 10% aux écoles qui adopteront l'ouvrage pour leurs élèves. Aux Edit. du Griffon, à Neuchâtel, exclusivement.

Quand on connaît l'activité déployée et par les Editions du Griffon et par Pro Jura, on conçoit aisément qu'il ait été dans leurs desseins d'offrir aux élèves du degré moyen de nos classes primaires et secondaires ainsi qu'au public en général un livre comme celui-ci. Les premières peuvent en effet considérer l'ouvrage de leurs mains comme le pendant d'un de leurs numéros de la collection « Trésors de mon Pays », quant à Pro Jura, qu'il sied de remercier, cette association dynamique ne néglige aucune occasion de présenter de la manière la plus plaisante qui s'offre et de faire apprécier le coin de terre auquel elle voue toute son attention. Au point de vue scolaire, le livre fait suite aux « Eléments de Géographie » des mêmes auteurs. La richesse artistique de même que l'abondance de ses illustrations en font un documentaire de premier choix et désignent sa place aussi bien sur la table de l'élève que sur le rayon de toute bibliothèque de travail, tant celle de la classe que celle du maître. Pour toute autre personne, il constitue d'ailleurs, à l'heure actuelle, la monographie élémentaire la plus complète qui soit du Jura bernois. Outre ce que tous les manuels du genre offrent au lecteur, celui-ci complète le tour d'horizon par l'étude des régions naturelles et par plusieurs chapitres, dépourvus de toute aridité, consacrés à l'économie, aux richesses artistiques et aux beautés naturelles de ce petit pays. Voici d'ailleurs pour terminer cet aperçu sommaire le plan adopté par les auteurs : 1. Introduction ; 2. Partie physique ; 3. Régions naturelles du Jura ; 4. Voies de communications ; 5. Le Jura au point de vue administratif ; 6. Le climat dans le Jura ; 7. L'économie dans le Jura ; 8. Les œuvres sociales ; 9. Les établissements d'instruction ; 10. Le Jura, terre d'excursions et de sports ; 11. Richesses artistiques du Jura ; 12. Beauté du Jura. *P.*

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Maîtres et élèves seront enchantés d'une excursion dans la belle région du Chemin de fer

Sierre-Montana-Vermala-Crans

En 30 minutes, une différence de 1000 m. d'altitude pour le prix modique de Fr. 0.90 la simple course et Fr. 1.35 l'aller et retour (Taxe spéciale d'école).

377

Cabane-Restaurant BARBERINE S. CHATELARD (VALAIS)

Tél. 6.71.44

Lac de Barberine, ravissant but pour excursions, pour écoles. Soupe, couche sur paille, café au lait: Fr. 2.50 par élève, arrangement pour sociétés. Restauration. Pension prix modérés. Funiculaire, bateau à 10 minutes du Barrage de Barberine.

Se rec.: Mme Jean LONFAT, M. Ed. GROSS
MARÉCOTTES

389

Tél. 6.58.67

LA GROTTTE AUX FÉES

St-Maurice (Valais)

Téléphone 5 41 45

Une des merveilles de la Suisse, 1000 m. dans le rocher, avec cascade et lac. Magnifique but de promenade et d'instruction pour écoles et sociétés. Emplacement pour pique-nique. Divers rafraîchissements 375

ANZEINDAZ

GRAND CENTRE
D'EXCURSIONS

HANS FLOTRON, Guide

Hôtel Anzeindaz et Refuge des Diablerets

Ouvert toute l'année - Place pour 180 personnes - Restauration

Pour vacances: Prix depuis Fr. 11.—

TÉLÉPHONE: GRYON 53147

369

LE CASINO DU RIVAGE / VEVEY

385

Le rendez-vous des ÉCOLES

Tél. 5.18.83

Terrasse idéale au bord du lac / Arrangements spéciaux / Restaurateur: Marcel Droz

DENTS DU MIDI

SALANFE

COURSES D'ÉCOLES

Prix spécial: Dortoir, potage et café au lait, pour 2.80

386

Téléphone 6.58.82

COQUOZ, tenancier

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Pour vos courses...

Une suggestion...

avec ses buts, aussi nombreux que variés :

La
Vallée des Ormonts

Palette d'Isenau - Meilleret - Col des Mosses

Lac Lioson - Pierre du Moëlle

Lacs d'Aï

Toute une région facilement accessible grâce aux chemins de fer
Aigle - Leysin et Aigle - Sépey - Diablerets

Tarifs spéciaux pour écoles - Sur demande, en cas de participation suffisante, organisation de trains spéciaux - Renseignements : Aigle Tél. 2.21.15 et 2.22.15.

St-Luc

V A L D' A N N I V I E R S

382

Ascension de la Bella Tola — Vue générale sur toutes les Alpes valaisannes — Prospectus — Bureau de renseignements — **St-Luc**

HOTEL DU COL DE LA FORCLAZ

Centre de départ de nombreuses et magnifiques courses pour écoles et sociétés: Glacier du Trient, Col de Balme, Arpillés, Bovine, etc.

PRIX SPÉCIAUX POUR SOCIÉTÉS / NOMBREUX LITS / DORTOIRS

388

Se recommande : Famille F. GAY-CROSIER, propr.

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Alt. 1526 m.

COL DE JAMAN

Tél. 6.41.69

Magnifique but de course pour écoles et sociétés

Restaurant Manoïre ouvert toute l'année - Grand dortoir

387

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés

P. ROULLER

Montreux :

**Hôtel Helvétie
et des familles**

Auberge de Jeunesse

Grand Restaurant sans alcool et
vastes salles. Téléphone 644 55.

Arrangements pour écoles. 380

Tour de Gourze

Altitude 930 mètres

Course classique, belvédère idéal sur le lac Léman et les Alpes; accès facile par les gares de Grandvaux, Puidoux ou Cully; une heure de marche agréable pour les deux premières gares et une heure et quart par Cully (un peu plus pénible). Restaurant **au sommet**; soupe, thé, café (prix spéciaux pour les écoles); limonade, vin, etc. Restauration chaude et froide. 392

Se recommande: Mme Vve A. BANDERET
Téléphone sous Tour de Gourze 4.22.09
Poste de Riex s/Cully

Voyage en Belgique

20 au 28 juillet 1946

24 août au 1^{er} septembre 1946

BALE-BRUXELLES ET RETOUR EN II^e CLASSE

Visite des villes de Bruxelles, Anvers et son port en pleine activité, promenade sur l'Escaut, Ostende et la mer, Bruges-la morte (Venise du Nord), charbonnage d'Anderlues, avec conférence par un ingénieur spécialiste, Musée colonial de Tervueren, Waterloo, etc., etc..., visite d'une taillerie de diamants;

Tous frais compris, hôtels excellents, tous les repas, pourboires et taxes (souper au départ de Bâle et excursion sur l'Escaut non compris), pour le prix forfaitaire de Fr. s. 240.—.

Inscriptions jusqu'au 10 juin, pour le deuxième voyage jusqu'au 10 juillet, sont à adresser à RENÉ LIENGME, prof., 55 rue des Alpes, BIENNE.

Brienzer Rothorn

Altitude 2351 m.

Des impressions inoubliables pour les écoliers

Connu par son panorama unique

Ouverture de la saison : 22 juin 1946

Fermeture de la saison : 15 septembre 1946

TARIF DU CHEMIN DE FER, le même pour toutes les classes d'âge

Brienzi-Rothorn-Kulm Simple Fr. 3.25 Retour : Fr. 3.30
Pour 50 participants, 1 personne accompagnante gratis
Pour 10 participants, 1 personne accompagnante au tarif des écoles

TARIF DE L'HOTEL ROTHORN-KULM

Potage et pain	Fr. -.85
Café simple avec pain.	Fr. 1.10
Café complet	Fr. 1.75
Potage, pâtes aux tomates et salade	Fr. 2.30
Simple, mais bon dîner ou souper	Fr. 3.20
Gîte dans le confortable dortoir : matelas, oreiller et couverture de laine	Fr. 1.—
	Plus service 10 %

Prix global pour : dîner, logement dans dortoir, café
complet et service seulement Fr. 6.20

PROMENADE D'ALTITUDE. Sentier agréable, 60 cm. de large, du Rothorn au Brünig, 12 km. environ. Différence de niveau, 1300 m., pente moyenne 12 %.

ÉVÉNEMENTS POUR LES ÉCOLIERS. Le lever et le coucher du soleil sur le Rothorn-Kulm et promenade Rothorn-Brünig.

Une entente préalable directe et en temps utile avec la Direction du Chemin de fer et de l'Hôtel est indispensable.

Demandez prospectus qui informe sur tous les détails

CHEMIN DE FER BRIENZ-ROTHORN
Tél. Brienz 2 81 41

HOTEL ROTHORN-KULM
Tél. Brienz 2 80 54

MONTREUX, 15 juin 1946

LXXXII^e année — N° 24

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables:

Educateur: André CHABLOZ, LAUSANNE, Clochetons 9

Bulletin: Ch. GREC, LA TOUR-DE-PEILZ, avenue des Mousquetaires 12

Administration et abonnements

IMPRIMERIE NOUVELLE Ch. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place de la Paix, Tél 6.27.98

Chèques postaux II b 379

Responsable pour la partie des annonces: Administration du « JOURNAL DE MONTREUX »

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse: Fr. 9.—; Etranger: Fr. 12.—

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique



GRANDS VINS VAUDOIS

les bonnes bouteilles 1945

J. & P. Testuz, propriétaires, Treytorrens-Cully

362

Clichés
Echenard
ST. ROCH 21
Lausanne



Collectionneurs, demandez le nouveau prix courant illustré indiquant les prix des timbres de Suisse et de Liechtenstein contre 75 ct. versés au compte de ch. postaux II 1336.

ED. S. ESTOPPEY

9, Place St-François, LAUSANNE
Maison de confiance fondée en 1910.
Suis acheteur lots et collections timbres anciens et vieilles lettres. 218

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE SECOURS MUTUELS

COLLECTIVITÉ SPV

*Etes-vous assuré
contre la maladie?*

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT

Ed. Payot 4 Lausanne Téléphone 3 85 90

Pour combinaisons maladie-accidents-tuberculose etc.

CROQUIS DE BIOLOGIE

en cartables :

en feuilles détachées 5 à 3 1/2 cent.

LE CORPS HUMAIN ZOOLOGIE BOTANIQUE F. FISCHER ZURICH 6

Fr. 4.60

Fr. 4.60

Fr. 3.—

Turnerstr. 14

« Les croquis sont d'une valeur scientifique indiscutable et d'une bien-facture qui ne me paraît pas susceptible d'être dépassée pour des prix aussi bas ».